

Caporal FOURNIER

Et me voilà, le 1^{er} Novembre 1969, incorporé à la **Caserne Forbin**, sur la route de Nice. Mais j'ignore si c'est à cause de mon passage que l'Armée de l'Air l'a rasée complètement.

A l'issue de mes trois semaines de classe, me voilà affecté à la Tour de Contrôle d'AIX Les Milles. Ca ne faisait pas du tout mon affaire (certains se sont-ils vengés parce que j'avais vigoureusement refusé de partir faire le « peloton de sous-off » à Orange ?). Je téléphonais immédiatement au **Colonel MALIPIER**. « *Ne vous inquiétez pas, je m'en occupe* » m'avait-il répondu.



Le Colonel MALIPIER



La seule et UNIQUE photo du bidasse Fournier

A la Tour, j'ai eu comme Caporal, **Richard CIMINO**, comme Sergent **Didier BONNEL** et comme Adjudant-Chef, **SCHMIDT**.

Le Caporal **CIMINO** est devenu Commandant de bord à TAT et j'ai eu l'occasion, beaucoup plus tard, de faire deux vols en poste avec lui (il ne m'avait pas oublié...). Avec le sergent **BONNEL**, le soir, on piquait la jeep de la Tour et, au choix, on grimpait le plus haut possible, à fond la caisse, sur d'immenses tas de sable, au risque de nous retourner avec l'engin, ou bien on allait écraser les rosiers du Capitaine devant son bureau. Et le lendemain matin, les bidasses-jardiniers replantaient....

Didier était Contrôleur et moi au Bureau de Piste. Notre grand jeu, lorsque nous étions de service ensemble, était de laisser décoller les hélicos des généraux et de les faire se reposer immédiatement au prétexte tout à fait réglementaire que leur pilote n'avait pas signé le registre du BdP. Immanquablement, celui-ci demandait qu'on vienne le chercher avec un véhicule. Mais moi, qui conduisais la jeep le soir... dans la journée je n'avais pas le permis de conduire militaire, n'est-ce pas.. Ce qu'annonçait **Didier** d'un ton très navré.... Et alors on se bidonnait à voir un Commandant ou un Colonel se farcir tout le parking à pied pour signer un registre dont tout le monde se foutait royalement

Lorsque plusieurs années plus tard, **Didier** est devenu Contrôleur civil au CCR/SE, on en riait encore ensemble...

Quant à l'Adjudant-Chef **SCHMIDT**, il a failli s'étouffer pour de bon, à cause de moi.

Lui, c'était un casse-couilles. Il y avait une ligne téléphonique directe avec la Tour de Marignane où je connaissais déjà nombre de Contrôleurs et lui, **SCHMIDT**, il entendait m'interdire de les tutoyer... Je l'avais envoyer ch....

Et puis un jour, un Commandant vient déposer un plan de vol. J'étais donc chargé de le transmettre. Et ce brave Commandant (de réserve je pense) l'avait rempli en dépit du bon sens. C'est pourtant pas sorcier... Alors, sans un mot, je le ...déchire.

- *Qu'est-ce qui vous prend* me demande le Commandant.
- *Votre plan de vol est mal rempli, il n'est pas valable* que je répons.
- *Ah bon....bien....alors remplissez-le vous même.*
- *Ah non mon Commandant, je vais vous apprendre à le faire.*

SCHMIDT était au bord de l'apoplexie... Confusément, il a tenté d'expliquer au Commandant que j'étais un Contrôleur civil. L'autre n'y comprenait rien puisque j'étais en uniforme... Et il a fini par écouter religieusement la leçon du 2^{ème} Classe que j'étais.

Mais **SCHMIDT**, qui avait eu vent que je voulais aller au DMC d'Aix, curieusement voulait me garder à tout prix.

Il se trouve qu'il connaissait bien le Colonel **MALIPIER** sous les ordres duquel il avait été un temps. Il avait donc mis sa tenue N°1 pour aller le voir. Et se faire foutre dehors... Quelques jours plus tard, j'étais muté sur ordre personnel du Général **Philippe Maurin**, Chef d'Etat-Major de l'Armée de l'Air.

Personne n'avait jamais vu un Chef d'Etat-Major muter un simple troufion...

SCHMIDT a failli s'étouffer une seconde fois.

Cet animal a fini par devenir OCCA, au titre des « *emplois réservés* ». Il s'est retrouvé à la Tour de ...Marignane. Il a même adhéré (un temps) au Sncta.... Un jour que je rendais visite aux Contrôleurs, il était là, de service à la fréquence sol.

Alors je me suis vengé. J'ai raconté toutes ces histoires devant tout le monde. Il était cramoisi. Plus tard, il s'est fait muté dans un milieu qui lui convenait mieux, le CRG d'Aix, le Centre Régional de Gestion, entité mixte civils-militaires.....

Aux Milles, **SCHMIDT** avait pour adjoint un autre Adjudant-Chef, **LE PLOUHINEC** qui, lorsque je râlais me disait : « *enfin, Fournier, voilà des décennies qu'on est cons dans l'Armée de l'Air, vous ne croyez tout de même pas que ça va changer sous prétexte que vous y faites votre service* ».....Lui, je l'aimais bien, c'était un philosophe.

Avant de quitter les Milles, j'en ai encore fait deux bonnes.

Je montais la garde avec mon ciré au lieu de la capote réglementaire. L'Adjudant de semaine m'a sommé d'aller me mettre en tenue correcte. J'ai refusé !

« *Non mon Adjudant, je n'ai pas le droit de m'éloigner de plus de 90 pas de ma guérite* ».

Il en resté bouche bée.

Une autre fois, j'arrive encore pour la garde. Un copain venait de se faire allumer par un Maître-chien pour avoir porté son écharpe civile en pleine nuit.... Pour venger mon copain, j'ai fermé la barrière rouge et blanche de l'entrée, une barrière restée ouverte depuis plus de 15 ans et j'ai commencé à réclamer les laissez-passer des voitures. Personne n'en avait un à jour. J'ai viré tous les sous-offs et officiers « pas à jour ».....Je les renvoyais se garer sur la route devant la Base.....Bonjour le bordel..... Mais j'ai vite été affecté au poêle à charbon du poste de garde....

Me voilà donc au DMC.

Et au lieu de me retrouver aux télétypes, comme tous les troufions, dans la petite pièce derrière, **MALIPIER** m'a affecté en équipe, en Salle, avec l'Adjudant-Chef **GARCIN**, très sympa, un Adjudant Corse « **Doumé** », pareil, un Adjudant du nom de **Jean LACHAIZE** qui deviendra Contrôleur civil lui aussi à Aix et un Sergent-Chef qui, lui, deviendra Agent d'OPS à Air Inter, d'abord à Orly puis à Marignane. Celui-là, combien de fois il m'obtiendra « un poste » lorsque les avions étaient pleins... !

Il y avait deux Chefs de Quart, le Lieutenant **DELPRAT**, ancien Sous-off, qui connaissait tout le monde au CCR et un jeune con, le Lieutenant **Cornu** qui, lui, m'emmerdait régulièrement (il ne devait pas aimer les Contrôleurs civils....)

Ah le bonheur de la « chasse aux **ZOMBIES** », les avions civils présumés ennemis que l'Armée de l'Air était censée surveiller comme le lait sur le feu....J'en ai fait des allers et retours sur les secteurs avec ma petite planche....

Mais je me suis vu aussi et surtout confier une mission de la plus haute importance : **surveiller le CORRIDOR instauré par Coulardot**. Il avait bataillé ferme pour traverser les zones militaires et ça ne leur plaisait que contraints et forcés.

Alors je faisais les stats...pour l'Armée . Je dois bien avoir été le seul bidasse à être allé m'asseoir en uniforme aux secteurs UIR....

J'ai monté la garde une fois dans la guérite de la Villa Mignet, coté Montée Saint-Eutrope. Et j'étais là, au moment de la sortie des bureaux, avec mon casque, mes gants, mon ceinturon et mes guêtres blancs. **Michèle FAVRE, Janine, Claude** etc....sont venues me faire la bise.

Le Sergent : « *Eh toi, t'es pas là pour bécoter les gonzesses qui passent* »....

Comme j'avais un régime très spécial pour un troufion, **MALIPIER** m'a envoyé défiler sur le Cours Mirabeau le 14 Juillet. Stupeur des Officiers quand je suis arrivé au rendez-vous à bord de ma superbe auto. Ils n'avaient jamais vu un mec du contingent entrer à la caserne avec sa propre voiture....

Et puis pendant la revue, sur le trottoir d'en face, il y avait une bande de jeunes couillons du CCR qui braillait : « *Fournier au trou...Fournier au trou* »...

Evidement, là aussi, au DMC, j'ai fait quelques facéties qui m'ont valu d'être convoqué plusieurs fois chez le Colonel.

Un jour, excédé par mes manières peu militaires, **MALIPIER** m'a menacé de me muter à....Drackenbronn !

-« *Ah non, pas çà mon Colonel, l'autre à coté [son bureau étaient mitoyen avec celui de Coulardot] veut déjà m'y envoyer* ».

Le Colonel a eu le bon goût d'en rire....

Mais il y a eu beaucoup plus grave.....

Au cours de l'été, à cause du Protocole, ces fadas du Sncta se sont mis en grève du zèle musclée. Au point que Michel DEBRE, Ministre de la Défense, menaçait publiquement de déclencher le **Plan Clément Marot**. Le lendemain matin, je demandais à voir le Colonel.

MALIPIER :

- *Je t'attendais, je sais pourquoi tu veux me voir .*

- *Oui mon Colonel, je refuserais de faire Clément Marot.*

- *D'accord, tu connais le tarif ? 6 mois de forteresse.*

- *Oui mon Colonel.*

Heureusement pour moi, DEBRE s'est déballonné !

Il était marrant le Colonel **MALIPIER**. Il m'avait vouvoyé avant mon service. Il m'a tutoyé tout le temps de celui-ci. Il m'a revouvoyé dès que je suis redevenu civil... J'aurai l'occasion de reparler de lui.

Je suis devenu **OCCA** en juillet 70, pendant que j'étais sous ses ordres. En rigolant, je lui ai dit que j'étais devenu Officier. Il m'a répondu « *ta gueule* » ! Je n'ai été

nommé que...Caporal, ce même mois de juillet, à quatre mois de la fin de mon service.

Il nous a aussi engueulés, le **Lieutenant DELPRAT** et moi alors qu'il nous a trouvé en train de lire et de commenter le panneau d'affichage du Sncta dans le couloir. « *Je vous rappelle que vous êtes militaires* » nous a-t-il lancé sur un ton sans réplique....

Fort de ma jeune expérience de petit Contrôleur civil, je me suis permis maintes fois de tenir tête à des galonnés de haut rang, Commandants ou Colonels de Mont-Agel ou de Mont-Verdun. Ils ne comprenaient déjà pas que « *le DMC* » les contredisent. Mais quand ils m'obligeaient à me présenter... « *Caporal F..* »...le ciel leur tombait sur la tête, ce qui est un comble pour des Aviateurs...Alors il gueulaient pour que je leur passe **DELPRAT** ou **MALPIER**.

C'est le premier qui avait trouvé la formule : « *C'est le Caporal-civil qui vous a répondu, il a raison* » .

Et Par la suite, lorsqu'un différend survenait, ils posaient la question : « *c'est le Caporal-civil ?* ».. « *Oui mon capitaine, oui mon Commandant, oui mon Colonel* » alors ils s'écrasaient tous...

Je crois que **MALPIER** et **DELPRAT** n'étaient pas mécontents du tout que le DMC –quantité négligeable au sein de l'Armée de l'Air, il faut bien le dire – puisse ainsi tenir la dragée haute au **COZ**, le Commandant Opérationnel de Zone.

D'ailleurs, sur mes papiers militaires de démobilisation figure la mention : « ***A raison de ses compétences civiles a rendu d'éminents services à l'Armée de l'Air*** ». J'ai appris la formule par cœur car elle m'a juste été montrée le jour de la quille. Je n'ai pas eu copie de ce document mais j'en étais assez fier, je dois le dire.

J'avais eu aussi l'occasion de rendre service à tous le monde. Un beau matin, vers 5 heures et demie, 6 heures, **DECOME**, le Chef de Quart civil de nuit, est venu me chercher :

« *descend en bas au sous-sol, il y a le feu. Fais ce que tu peux, j'ai déjà appelé les pompiers* ».

En effet, une poubelle avait pris feu. Et comme j'avais été pompier volontaire avant l'Enac, j'ai fait ce qu'il fallait. Tour était éteint avant l'arrivée -en force- des pompiers de la ville d'Aix.

J'ai eu droit aux félicitations officielles du Colonel commandant la Base Aérienne des Milles (dont le DMC dépendait), avec promesse de deux jours de permission exceptionnelle.... Que je n'ai jamais eu.... !

Je ne peux passer sous silence non plus que c'est grâce à l'Armée de l'Air que je suis devenu pilote de planeur.

A raison d'une à deux fois par semaine, en fonction de mon tour de service, j'allais voler à VINON sur Verdon, au Club militaire. J'ai été « lâché » le 10 septembre 1970, sur un WA 22, immatriculé FCDCJ. J'ai effectué trois atterros ce jour-là.

Le Club était présidé par un Sergent-Chef, **RODRIGUEZ**, un pied noir très sympa, qui nous emmenait dans une vieille simca Vedette et qui prenait un malin plaisir à rudoyer les Officiers lorsqu'ils le méritaient. La règle là-bas voulait que chacun retire ses galons avant de pénétrer sur le terrain. Surprenant, non ? Aussi, lorsque l'un de ces Officiers tirait au flanc pour ne pas pousser les planeurs, le Sergent-Chef gueulait comme un putois et ils étaient bien obligés de s'y mettre !

Vers la fin de mon service, le SGAC a décidé de rendre la radio obligatoire sur tous les planeurs. Ce qui voulait dire que les pilotes devaient passer l'examen de la fameuse QRR, la Qualification Restreinte de Téléphonie. Oui, la fameuse QRR qu'on refusait de donner aux Contrôleurs civils par équivalence. Alors, ironie, moi, à qui bien entendu, elle avait été refusée, je me suis retrouvé, à la demande du Sergent-Chef, professeur de Radiotéléphonie, y compris après la fin de mon service. J'ai continué d'aller à la caserne Forbin pour y dispenser mes cours. Je devais avoir, en gros, une vingtaine d'élèves. Je me souviens que seuls deux d'entre eux ont échoué à l'examen.

En contre-partie, j'ai continué de voler à VINON pendant plusieurs mois.

Rétrospectivement, je me demande ce qu'il se serait passé, coté assurances, si j'avais eu un accident... puisque je n'étais plus militaire. Mais à 22 ans, on ne se pose pas ce genre de question.

C'est à Vinon également que j'ai failli « mourir » !!! En dernier virage, avec le Sergent-Chef, nous avons vu soudain deux SMB2 démarrer une chandelle plus bas que nous !!!!

Je savais que c'étaient des SMB2 de Tours, en stage à Orange. On s'est vomis sur la piste.... De retour à Aix, le Sergent-Chef et moi avons été tout raconter à **MALIPIER**. Qui a pris son téléphone et passé une soufflante au ... Colonel d'Orange. Tout a fait fortuitement, j'ai rencontré peu de temps après un des Lieutenant-pilotes de l'escadron de Tours. Ils s'étaient fait remonter les bretelles au briefing du lendemain !!!!!

Il y a eu aussi l'épisode des manœuvres. J'arrive un beau jour pour me garer à la Villa Mignet. A la place du bidasse habituel de garde, un fusiller de l'air, en tenue de combat. Malgré mon uniforme et mon laisser-passer, il me demande mon identité et mon badge des manoeuvres. Je n'en avais pas.

- *Tu n'es pas répertorié, tu ne peux pas rentrer.*
- *Ah bon, et elles durent combien de temps les manœuvres ?*
- *Quatre jours.*
- *Très bien, merci.*

J'ai fait demi-tour et je suis rentré chez moi pendant ces quatre jours. Personne ne m'a jamais rien dit !

J'ai parlé du Lieutenant **Cornu**. Celui-là ne pouvait pas me voir en peinture. Il savait bien que j'habitais à 75 Kms du Dmc. Mais règlement, règlement, il ne voulait pas me signer mes permissions à l'avance.

Si bien qu'un jour l'une d'entre elle est restée sur le bureau du Capitaine **Mongredien**.

Au retour, une fois de plus, **Claudine**, l'Adjudant-Secrétaire, est arrivée en Salle pour crier, dans l'hilarité générale : « *Fournier, chez le Colonel !* »

Il m'a passé un savon, sa colère était-elle feinte ? Mais je lui posais vraiment un problème par rapport aux autres troufions du Dmc.

Alors, pour deux jours « sans perm », il m'annonce qu'il m'en retire quatre sur mes droits.

J'ai voulu protester mais je crois que j'ai bien fait de m'écraser ce jour-là....

Cependant je me suis vengé.

Lorsque mon fils est né, j'avais droit à une permission exceptionnelle. Cinq jours je crois, en tous cas plus que les militaires de carrière. J'en ai déposé DIX. Mon Chef d'équipe a un peu tiqué, mais bon, il savait que les gars du contingent avaient droit à une faveur dans ce cas, il n'a donc pas été chercher plus loin. Et il a porté la perm au Colonel. « *Mon Colonel c'est la perm de Fournier pour la naissance de son fils* ». Le Colonel a signé les yeux fermés.

Quelques temps plus tard le Capitaine **Mongrédién** m'a chopé dans le couloir.

- *Dites donc « Monsieur » Fournier, vous connaissez bien le règlement militaire, n'est-ce pas ?*
- *Heu....*
- *Pour la naissance d'un enfant, à combien de jours de permission un homme du contingent a-t-il droit ?*
- *Heu...*
- *Vous êtes d'accord avec moi, « Monsieur Fournier » que ce n'est pas DIX jours ?*
- *Heu.*
- *Oui, heu... Vous avez de la chance que le Colonel ait signé. Moi je ne peux plus porter le pet, sinon c'est moi qui morfle. Rompez... »*

Il y a eu aussi ce gendarme, à un barrage sur la RN7. Me découvrant en uniforme, il me demande ma permission. De la poche de mon blouson, je lui en sort cinq ou six pour chercher la bonne... Il a pris un coup de sang et a appelé son Adjudant-Chef.

Qui trouvant ça louche voulait m'embarquer.

Je lui ai fait remarquer que ce faisant il risquait quelques ennuis. Avant cela il ferait mieux d'appeler mon Colonel...

Ecoeuré par mon bagout il m'a sommer de foutre le camp...
